

HELVETISSIMMO DECORATION

DÉCORATION INTÉRIEURE, ARCHITECTURE, DESIGN

SUPPLÉMENT JANVIER-FÉVRIER 2003
N°0

SALON DE MILAN 2002

Une grande fête sous la pluie

SCENES D'INTERIEUR

ADP Décoration, Alexandra de Pfyffer entretient des relations intimes avec la beauté...

JARDINS DIVERS

Denogent: Quand passion... rime avec nature





Showroom, Genève

SCENES

ADP Décoration

ALEXANDRA DE PFYFFER ENTRETIENT
DES RELATIONS INTIMES AVEC LA BEAUTE
ET DE SES ORIGINES BIGARRÉES
FAIT TOUT UN SAVOIR

D'INTERIEUR

Le patrimoine d'émotions d'Alexandra de Pfyffer lui vient de ses origines multiples : l'Autriche et la Suisse d'abord, puis, en pointillé, l'Italie et la Russie, de romantiques parentés, et encore des années américaines consacrées à des études qui la conduisent dans le monde de la finance. Si ce passage dans l'univers austère des chiffres correspond à la part rigoureuse de son être, le goût des choses et des objets habitent déjà son cœur.

Elle ouvre son premier atelier de décoration dans la vieille ville, à la Place de la Taconnerie. Cette première étape, discrète, lui permet de concilier la passion qu'elle berce depuis toujours et son rôle d'épouse et de mère.

Car Alexandra de Pfyffer, fine, élégante, de cette élégance réelle qui vient de l'éducation est une femme de caractère. La passion habite son regard d'ambre foncé où se croisent l'allégresse, la connaissance, la sensibilité et la volonté.

En mars 2002, AdP DECORATION déménage et s'installe dans un bel immeuble du 19^{ème}, au 15 du Boulevard Helvétique. Le choix est fait de renoncer à avoir « pignon sur rue » et de ne pas s'exhiber. L'option est prise par Alexandra de Pfyffer de recevoir sa clientèle « comme on reçoit chez soi » innovant ainsi sur la place de Genève.



Hôtel Palafitte



Voilà qui explique «l'atmosphère» de l'appartement dans lequel je me trouve et l'accueil gracieux qui m'est fait. «Je suis entourée d'un team intime» dit Alexandra de Plyffer en assortissant cette déclaration d'un sourire joyeux qui donne des allures adolescentes à cette maman de quatre enfants. Et de me dire le talent fou de son associé Dominique Couture, actif dans le design hôtelier. Le «Beau-Rivage Palace» à Lausanne, le « Riffelalp » à Zermatt c'est lui. Le magazine «Bilanz» vient de le nommer *Hoteldesigner* de l'année. «Nous conduisons en ce moment un magnifique chantier, «l'Hôtel d'Angleterre» me confie-t-elle, tout à la fierté de collaborer avec ce perfectionniste extravagant, ce spécialiste du bien-être hôtelier qui, pour avoir régulièrement pris le thé au Ritz pendant son adolescence, a sans doute capté très jeune les exigences d'un confort raffiné avant de transiter par l'école Boule à Paris, Alexandra de Plyffer et Hervé Javet se réservent la clientèle privée. Dans les bureaux, Armand et ses collaboratrices les soulagent de l'intendance. Encore que... Alexandra, avec ce passage dans la banque est loin d'être ignorante de ces questions.

Nous sommes installés dans le salon et Alexandra de Plyffer raconte sa passion : «Je n'aime pas les stéréotypes, ce que je recherche c'est l'équilibre des choses faites pour être unies. Le luxe naît de ce qu'il y a d'intemporel dans la création». Une forme de fatalité à percevoir le lien qui existe entre l'œuvre et l'homme, à les réunir. On navigue sur les ailes du plaisir, bien au-delà du discours commercial. On se sent bien. Il flotte un parfum de bois des Indes. Alexandra de Plyffer insiste sur sa volonté de comprendre et d'identifier le besoin et le désir de sa clientèle pour accéder à l'harmonie qu'il faut pour que ses clients se sentent eux chez eux. Cela va de la sobriété à l'exubérance. Tout est dit, quitte à faire un détour par le marché aux puces de St Ouen et à chiner comme une savante.

Reste la nécessité d'une touche concrète, reste à regarder et à accueillir encore quelques confidences. Devant nous, deux tables «marguerite» pop art, créations d'Hubert Le Gall, cernent avec humour la table cube de cuir blanc d'Edouard Rambaud et précèdent un pouf chinois et un tabouret du

18ème. Il y a de la mouvance dans les broderies des rideaux mais je suis attirée par les éclats d'améthyste et de topaze qui s'échappent des pampilles d'un lustre fin 18^{ème} que l'on n'a pas électroifié et qui couronne la table de la salle à manger-salle de conférences. Un plaid en panne de velours bordé d'organza, une lanterne polychrome, des rêves passent... «On mélange volontiers les genres, cela met en évidence les choses qui sont bonnes pour l'âme. Nous réservons à notre clientèle quelque chose de différent, il faut juxtaposer le bien-être et la beauté. Certains clients nous donnent carte blanche. C'est alors qu'intervient la nécessité de les bien connaître, eux, leurs habitudes» dit Alexandra de Pfyffer et approuve Hervé Javet. Il est encore question d'intuition.

De somptueux rideaux de taffetas doublés de lin - pour la tenue bien sûr - encadrent les hautes fenêtres de la chambre de travail. Une console murale, avec un chamois entrainera Alexandra de Pfyffer à dire sa passion pour la forêt Noire et ses magies. Juste à côté, trône une mystérieuse et troublante sphère, un labé d'Indonésie, suis-je en train d'apprendre. Elles étaient placées dans la maison et coiffaient le haut des colonnes pour stopper le passage des... rats. Alors revenons aux tissus qu'Alexandra de Pfyffer déroule devant moi. C'est précieux, rare, cela fait du bien de regarder.

Nous nous retrouvons dans le long corridor qui partage l'appartement et qui promène un tapis de peau de vache teinté, violine, pourrait-on dire. Sur la cheminée Napoléon III, un

ped de lampe anglais et contre le mur, un bouddha comme je n'en n'ai jamais vu et qui pourrait bien détenir la vérité. Un bouddha mince, avec un air gracieux et cultivé «qui doit avoir des ancêtres égyptiens» me fait remarquer Alexandra de Pfyffer. C'est vrai, un large espace sépare ses yeux de pierre concentrés. Deux lampes parées d'abaka - ce sont des feuilles de palmiers - lui font un corège orgueilleux.

Dans l'entrée, un meuble de postier, peint en noir, aligne ses compartiments où sont installés des sulfures, des petits anges baroques, ces «Putten» malicieux et incontrôlables et sur le pupitre un petit sac baroque en corne, élégant et précieux. Alexandra de Pfyffer expliquera encore qu'une fois par année, elle organise une vente, à la fin de l'année, avec de jolies choses, au-delà du rouge et du vert, juste pour le bonheur.

«Vous savez, concluera Alexandra de Pfyffer, le décor réfléchit la personnalité de son occupant, cela touche à l'intimité profonde».

«A quel bras était donc suspendu le petit sac couleur fumée?»

Josyane Chevalley



Alexandra de Pfyffer

ADP Décoration s.a.
15, boulevard Helvétique
1207 Genève
Tél.: +41 (0)22 707 17 97
Fax: +41 (0)22 707 17 98